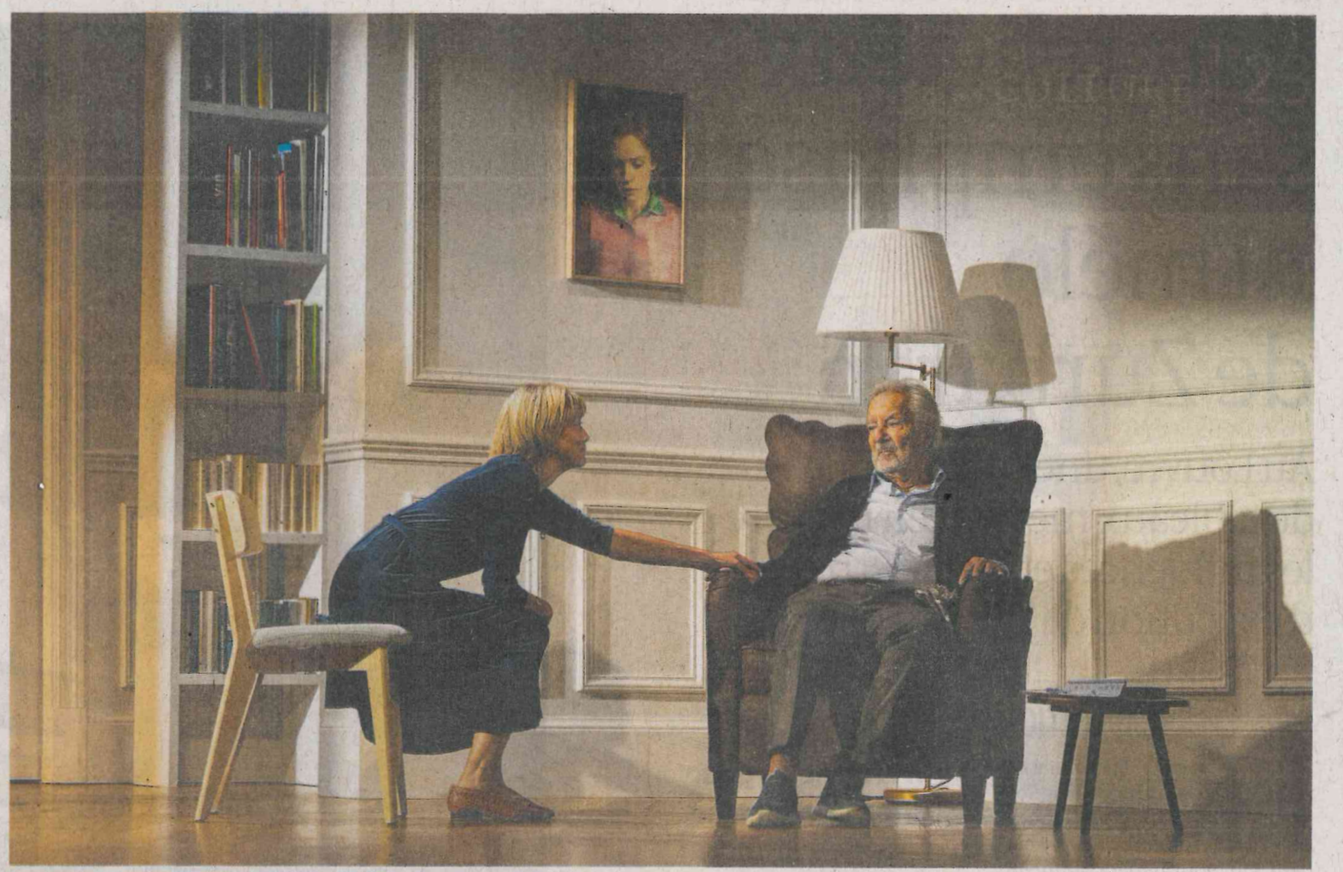
Pierre Arditi bouleversant dans « Le Père »

Le comédien atteint la perfection dans ce rôle de vieil homme sénile



Isabelle Carré et Pierre Arditi, dans « Le Père », au Théâtre Edouard-VII, à Paris, le 19 septembre. CYRIL BRUNEAU/THÉÂTRE ÉDOUARD-VII

THÉÂTRE

Que se passe-t-il dans la tête de Pierre Arditi lorsque l'acteur salue le public qui l'ovationne debout dans la salle ? Dans son regard inquiet semble subsister l'effroi de son personnage, André, 80 ans, qui réclame sa *« maman »* depuis l'institution médicale où a dû le placer sa fille Anne. La séquence est bouleversante. *Le Père*, pièce renommée (et même oscarisée) de Florian Zeller, est mise en scène par son créateur au Théâtre Edouard-VII, à Paris.

Interprété pour la première fois en 2012 par Robert Hirsch, adapté au cinéma en 2020 avec Anthony Hopkins, le rôle du vieil homme frappé par la maladie d'Alzheimer n'attendait que Pierre Arditi pour regagner le firmament de l'incarnation. Molière du meilleur comédien pour Hirsch, Oscar du meilleur acteur pour Hopkins : l'impuissance de l'octogénaire face à son irrémédiable sénilité pousse les interprètes vers l'excellence. Arditi ne fait pas exception. Lui d'habitude si glorieux, imposant et cabot au théâtre, s'expose ici dans un état de fragilité sidérante. Il démarre la représentation dans la peau d'un mélomane bourgeois écoutant du classique dans son grand appartement, et la termine vêtu d'un pyjama bleu dans une chambre d'Ehpad.

L'acteur, d'habitude si glorieux et cabot au théâtre, s'expose ici dans un état de fragilité sidérante

Soudés l'un à l'autre, l'acteur et son personnage ont mis le genou à terre devant une réalité plus forte que leur volonté. Le spectacle de cette reddition commune, opérée à marche forcée, fait forte sensation. Florian Zeller n'a pas plus raté le pas à pas titubant de la pleine conscience au délire qu'il n'est passé à côté du désarroi et de la douleur des proches. Isabelle Carré, friable mais solide, offre au rôle d'Anne la palette entière de son infinie humanité. Quant au personnage d'André, attendait-il Pierre Arditi au coin du bois ?

Rage, déni, terreurs

En décembre 2024, alors qu'il jouait *Lapin*, de Samuel Benchetrit, l'acteur était victime d'un malaise en scène. Né en 1944, vient-il conjurer les pièges de l'âge, au théâtre, en se coulant dans la peau d'un homme en perte d'autonomie ? Son jeu témoigne d'une compréhension absolue de la rage, du déni et des terreurs qui se bousculent dans un cerveau que déserte la raison, qui le sait, qui le sent, et qui n'y peut rien. Exactitude du ton, de l'intonation, des gestes, des postures : sa composition d'une décomposition psychique, mémorielle et affective atteint la perfection.

Dans les flottements du père en détresse, tout s'emmêle, se contredit et s'embrume, dans la pièce de Florian Zeller, les frontières entre vrai et faux se juxtaposent. L'auteur déplace ses personnages dans l'enchâssement de réalités différentes au fil d'une écriture qui manipule le réel, l'imaginaire, la vérité, le virtuel, le présent, le passé. André ne sait plus où il vit, il confond son aide-soignante avec son autre fille, sa préférée (qui est morte dans un accident), il se croit chez lui quand il est chez Anne, il prend l'infirmier qui le garde pour son gendre, il ne sait plus qui est ce gendre, il oublie, il s'effrite, il veut sa *« maman »*.

L'espace, qui se reconfigure à mesure qu'André évolue d'une certitude à un doute en réinventant son univers, se clôt, pour de bon, dans la chambre de l'hôpital. Là où tout finit et où, sans doute, tout a commencé. Car qui peut dire les drames, les joies, les souvenirs, les théâtres qui se jouent dans les silences des malades d'Alzheimer ? Pierre Arditi est un *Roi Lear* tragique qui erre seul sur sa lande. Un vaincu magnifique. ■

JOËLLE GAYOT

Le Père. Texte et mise en scène de Florian Zeller.
Avec Pierre Arditi, Isabelle Carré, Chloé Lambert, Stanislas Stanic, Carolina Jurczak et Vincent Deniard. Théâtre Edouard-VII, Paris 9e. Jusqu'au 30 décembre.